

Les haies et les talus reprennent de la vigueur

Quarante ans après le traumatisme du remembrement des terres agricoles, Brigitte Chevet a filmé un village d'Ille-et-Vilaine où l'on répare le paysage.

Le Village qui voulait replanter des arbres
Samedi 21.00
Public Sénat

La récente crue de la Vilaine, de Rennes à Redon, a rendu son film d'une actualité saisissante. «*Tout le monde me parle de la*

relation entre les haies et les inondations, confie Brigitte Chevet. *Je suis ébahie de voir à quel point le film résonne auprès du public.*» Pourtant, quand la réalisatrice a commencé à travailler sur *Le Village qui voulait planter des arbres*, voilà quatre ans, «*beaucoup ne voyaient pas l'intérêt d'un tel sujet*». Le sujet, c'est la reconstruction de talus et la replantation de haies à Martigné-Ferchaud (Ille-et-Vilaine), où le remembrement a eu lieu en 1983 – tardivement par rapport au reste de la Bretagne.

Grâce à un programme pionnier, Breizh Bocage, piloté par la Région Bretagne et financé par l'Europe, la communauté de communes emploie pour conseiller les agriculteurs une «*technicienne bocage et environnement*», Léa Le Gentilhomme, dans les pas de laquelle s'est mise la réalisatrice. «*Ma toute première envie était de parler du remembrement, qui a été très peu documenté*, explique Brigitte Chevet. *L'accès*

aux archives, aux statistiques, était difficile, mes questions au ministère de l'Agriculture restaient sans réponse.»

Il faut attendre un rapport de 2023, qui évalue la longueur de haies arrachées à plus de 20 000 kilomètres par an, puis le lancement du «*plan haies*» par le ministère de l'Agriculture pour que le sujet émerge. «*Le long silence qui a suivi le remembrement, c'est un peu comme un secret de famille. Après le traumatisme, on vit avec, on se tait, et il faut plusieurs générations pour revenir sur des blessures profondes, liées surtout aux échanges de terres.*» Aujourd'hui, cette histoire longtemps refoulée est au centre de la BD d'Inès Léraud et Pierre Van Hove, *Champs de bataille* (éd. Delcourt). Elle tient une grande place dans un autre documentaire, diffusé cette semaine, sur les mégabassines 1. *Le Village qui voulait planter des arbres*, de son côté, trouve son intérêt dans la mise en parallèle de la pratique du remembrement, appréhendée par des archives et les témoignages d'anciens, avec les actions actuelles menées pour réparer les dégâts. Souvent, Léa Le Gentilhomme et les agriculteurs qu'elle aide se retrouvent, sans le vouloir, à planter des haies

là où elles ont existé : la topographie n'a pas changé. «*Les jeunes générations trouvent normale l'absence de haies*, les ruisseaux sans ripisylves, regrette Brigitte Chevet. *J'avais envie d'aider les gens à apprendre à lire le paysage.*»

À Martigné-Ferchaud, elle a trouvé le terrain idéal avec des agriculteurs qui, bon gré malgré, jouent le jeu. Avec un maire, lui-même agriculteur conventionnel, très volontariste, cheville ouvrière d'une filière bois qui valorise le produit de la taille des haies. Avec une technicienne («*rare femme dans un univers très masculin*», relève la réalisatrice) qui se plaît en médiatrice, calme et compréhensive mais non sans fermeté quand les agriculteurs enfrennent les règles. Brigitte Chevet, elle, n'a pas ménagé sa peine : «*Je voulais être dans les champs, au ras des haies, les pieds dans la gadoue, pour montrer la diversité des situations.*» Le tournage s'est étalé sur trois ans, dont un été de canicule et un hiver historiquement pluvieux. «*Il fallait ce temps-là pour couvrir le sujet de manière complète et créer des relations de confiance avec les gens.*» À l'arrivée, un film tout sauf manichéen, qui conjure les errements du passé par des espoirs pour l'avenir. ▶ Samuel Gontier
1 Monde agricole : la fracture de l'eau, lundi 24 février sur France 3 (lire p. 105).



Quand la réalisatrice a commencé à travailler sur la replantation de haies à Martigné-Ferchaud, «*beaucoup ne voyaient pas l'intérêt d'un tel sujet*», confie-t-elle.